

Jean-Paul Moscovino : la sculpture dans la peau

■ Jean-Pierre MAILLARD

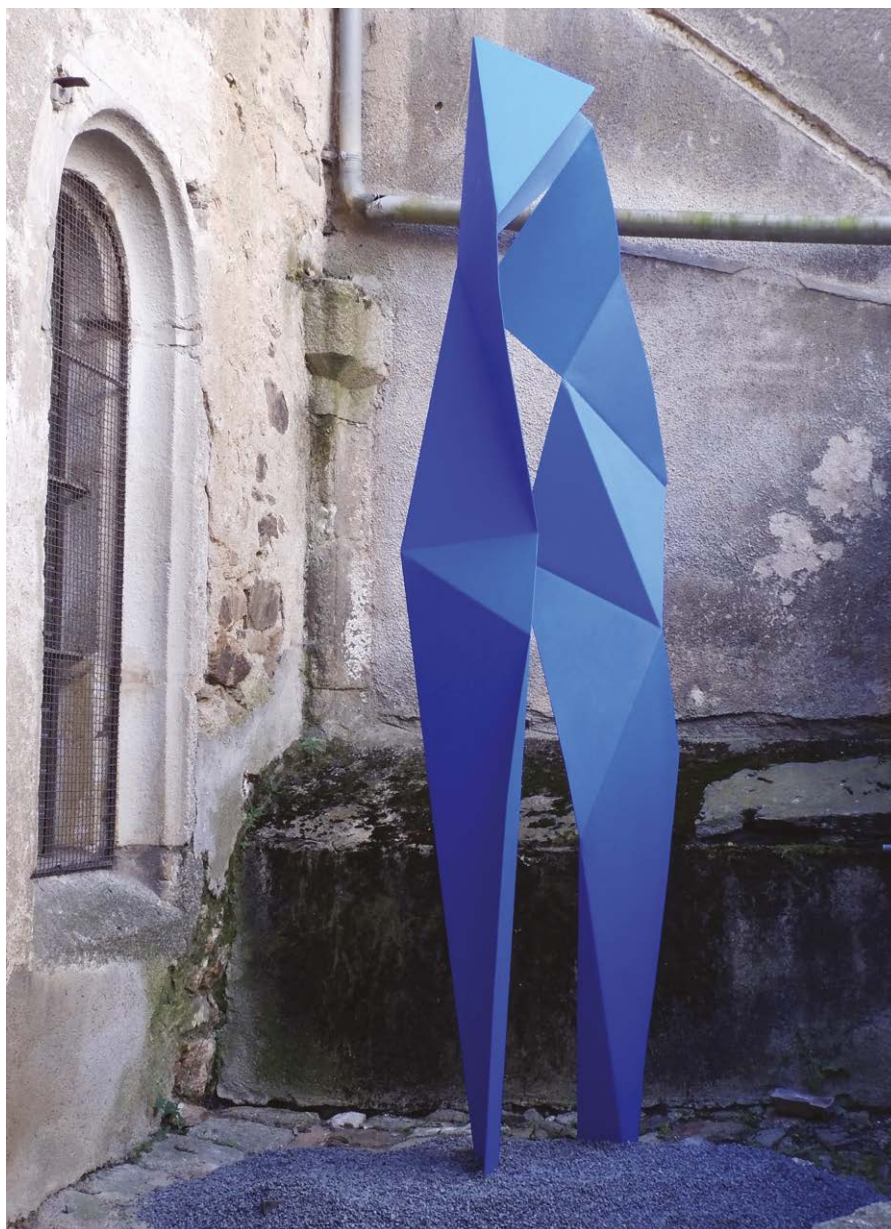
Dédiée au soulagement des rhumatismes la station thermale de Chaudes-Aigues, la seule du Cantal, possède des sources d'eau chaude naturelles dont la plus renommée, la source du Par, affiche une température de 82°C. Dans un paysage de moyenne montagne dominé par les bois et les forêts, le bourg s'identifie aussi par l'unité des constructions de pierre et des toits de lauzes, le chauffage par géothermie, l'inévitable casino des curistes pour soigner le portefeuille et un patrimoine rural attachant dans lequel on remarque la chapelle des Pénitents.

La chapelle des Pénitents

Construite au début du XVII^e siècle à l'entrée du faubourg de l'Hert, la chapelle servait les activités de la confrérie des Pénitents blancs du Gonfalon implantée à Chaudes-Aigues en 1595. Venue d'Italie, cette congrégation réunissait des laïques voués à la prière, aux bonnes œuvres et à la défense du monde catholique contre l'esprit de la Réforme. La confrérie a connu les vicissitudes de la Révolution et s'éteignit au début du XX^e siècle. Comme la plus belle trace de son existence on peut admirer dans la chapelle un magnifique retable restauré, de style baroque espagnol, porteur notamment d'une décoration chargée de couleurs éclatantes, de colonnes torsadées, de travées verticales superposées et de statues. Devenue propriété communale, la chapelle reçoit une vocation culturelle dont bénéficie l'association pour la promotion de l'art contemporain (CLAC).

Le CLAC

Membre de la fédération des réseaux et associations d'artistes plasticiens



Contre-jour

(FRAAP), animée par Laurent Bout, artiste plasticien, l'association CLAC fait valoir et soutient l'art contemporain dans toute sa diversité à Chaudes-Aigues et dans le département du Cantal. Ainsi la chapelle sert d'écrin à une ou deux expositions par an, des projets soutenus par la commune de Chaudes-Aigues, le département du Cantal et le Ministère de la culture au

travers de la direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Auvergne-Rhône-Alpes.

Conscient de son rôle au service du développement culturel en milieu rural, l'association privilégie des expositions d'envergure nationale. A titre d'exemples, en 2014, le CLAC a programmé un salon des réalités nouvelles (SNR) "hors les murs" où il

a été plaisant d'admirer une photographie d'Adine Sagalyn (cf. XYZ n° 131). En 2015 les cimaises de la chapelle ont été réservées aux œuvres d'artistes aborigènes australiens reconnus sur la scène internationale et, en 2016, l'exposition a été consacrée à Pierre Alechinsky, artiste qui porte haut les couleurs de la Belgique, avec la présentation d'un ensemble exceptionnel d'estampes de très grand format. Chaque été les visiteurs sont ainsi des milliers à s'intéresser au passé et au présent de la chapelle en appréciant certainement l'opposition entre le retable flamboyant et des œuvres contemporaines le plus souvent minimalistes.

En 2017, le CLAC a fait la part belle aux Ombres sculptées de Jean-Paul Moscovino, un artiste bien connu du SNR, le phare de l'abstraction géométrique, qui se tient chaque année au parc floral de Paris.

Contre-jour

Le public visitant l'exposition 2017 était accueilli sur le pas de la porte par "Contre-jour", une sculpture couleur bleu sur aluminium de 2,80 m de haut. Même sans une imagination débordante, on peut trouver au totem un côté anthropomorphe, un homme en mouvement comme l'a pensé le sculpteur, voire une rencontre de deux silhouettes aux têtes aimablement inclinées l'une vers l'autre. Jean-Paul Moscovino utilise sa maîtrise du pliage pour interroger la surface des corps. Contre-jour, comme toutes ses sculptures, est élaborée à partir d'une seule feuille de couleur, un "matériau" qu'il découpe, courbe, plie et déplie dans sa recherche entre formes et contre-formes. Son expression rappelle l'origami, cet art du pliage extrême-oriental qui exprime bien le côté spatial de la géométrie.

Inter-version

La composition formelle de la pièce d'une hauteur de 35 cm procède du cubisme. L'artiste semble sculpter comme on joue avec une épiluchure pour reconstituer le fruit privé de sa peau. Cette ambiguïté du matériau



© J.-P. Moscovino

Inter-version

résume toute la magie et les interrogations du passage d'un monde à l'autre : la forme existe-t-elle grâce au plein ou grâce au vide ? Jean-Paul Moscovino explique que seule la pellicule de couleur peut témoigner de l'interaction de ces deux réalités. Et si l'artiste cherche ses repères dans la représentation de cette frontière, s'il découpe et plie pour retrouver la troisième dimension, l'épaisseur de toute chose, les thèmes abordés sont toujours figuratifs : le corps reste le premier objet de sa recherche. Jean-Paul Moscovino voit la vie ainsi faite d'équilibres amoureux entre matériel et spirituel, visible et invisible, fini et infini...

Pour le créateur, la couleur bleu crée la distance et génère l'illusion d'optique. Elle a un pouvoir d'éloignement indéniable pendant que les éclairages intervenant en permanence sur les différentes faces des sculptures changent leur mise en perspective et simulent d'autres espaces.

Jean-Paul Moscovino

Né en 1947 à Paris il a suivi des études de dessin classique, exploré différentes techniques : aquarelle, taille douce, sérigraphie avant d'aborder la sculpture en s'intéressant seulement à la surface et à la couleur. Il travaille dans le Loiret et à Paris. Ses œuvres sont présentes en galeries, et le plus souvent en extérieur pour animer parcs, jardins espaces

publics. Nombreuses sont les expositions personnelles et de groupes auxquelles il a participé.

Ses recherches tournent autour de la limite entre le figuratif et l'abstrait. Il dessine d'abord des formes figuratives, corps de femme le plus souvent, et les édulcore jusqu'à ce que leur signification soit de moins en moins explicite. Jean-Paul Moscovino précise : *"Le volume a commencé à me passionner dans les années 70 et j'ai d'emblée coloré mes sculptures en faisant abstraction de la matière et de la masse : c'est la surface que je vois et c'est elle que je travaille... C'est la sensation de volume qui me fascine, la densité et l'espace que produisent les couleurs utilisées."* En pratiquant la sérigraphie l'artiste a aussi trouvé le plaisir de la couleur quand elle est étalée en nappe sur la toile nylon, une technique qui la rend recto-verso, suspendue et éphémère avant d'être transférée sur le support définitif.

Une sculpture mérite toujours que l'on tourne autour d'elle pour profiter de multiples points de vue, quelquefois jusqu'à en être surpris. Avec ses Ombres sculptées, Jean-Paul Moscovino offre un plus puisque l'on peut presque entrer dans les œuvres, sa recherche particulière prouve qu'il a eu raison, si l'on ose dire, de creuser. ●

The Square

De façon inattendue, l'art et la géométrie ont été le sujet d'un film et, encore plus exceptionnel, celui-ci a obtenu la Palme d'or du Festival de Cannes en 2017. Réalisé par Ruben Ostlund, The square baigne dans le milieu artistique en faisant vivre les mésaventures du personnage central, le conservateur apprécié d'un musée d'art contemporain. Celui-ci s'emploie à promouvoir une œuvre, "Le carré", voulue par sa créatrice comme un sanctuaire de confiance et de bienveillance, dans lequel tout un chacun a les mêmes droits et les mêmes devoirs. Dans sa quête philosophique Platon, qui mit en exergue "Nul n'entre ici s'il n'est géomètre" à l'entrée de son académie, a trouvé en Ruben Ostlund un soutien supplémentaire dans l'approche "sciences humaines de la géométrie".